



Lidil

Revue de linguistique et de didactique des langues

51 | 2015

Acquisition du langage et phonologie

Acquisition du langage et phonologie : méthodes, objets, enjeux théoriques

Damien Chabanal et Véronique Quanquin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lidil/3675>

DOI : 10.4000/lidil.3675

ISSN : 1960-6052

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 mai 2015

Pagination : 5-9

ISBN : 978-2-84310-297-4

ISSN : 1146-6480

Référence électronique

Damien Chabanal et Véronique Quanquin, « Acquisition du langage et phonologie : méthodes, objets, enjeux théoriques », *Lidil* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 30 novembre 2016, consulté le 29 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/lidil/3675> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lidil.3675>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Introduction

*Damien Chabanal et Véronique Quanquin**

Devant la diversité et la multiplicité des méthodes de recueil et de traitements des données, ce numéro de *Lidil* propose une réflexion sur les liens entre la construction et/ou l'utilisation d'outils méthodologiques par les chercheurs travaillant sur les domaines liés à l'acquisition phonologique et les options théoriques qui sous-tendent les choix méthodologiques. L'inventaire des théories phonologiques d'acquisition et des méthodes d'observation est bien documenté (Behrens, 1995 ; Tomasello, 2003 ; Hoff, 2012). Cet inventaire montre que chaque théorie est liée à une méthodologie spécifique ou, si plusieurs méthodes sont utilisées, qu'elles sont différentes l'une de l'autre. Par exemple, la question de l'influence de l'input sur l'acquisition phonologique peut être traitée avec des recueils d'inputs naturels (Chabanal et coll., 2012) ou artificiels (Aslin et coll., 1999). Ainsi, les questions peu posées encore à ce jour concernent le choix de la méthode appropriée à la théorie/modèle d'acquisition tout comme la question de la complémentarité des méthodes. L'objectif est donc, à travers ce numéro, de proposer une réflexion sur les outils d'observation en croisant objet(s) d'étude lié(s) à l'acquisition de phénomènes phonologiques en langue maternelle, méthode(s) de recueil et de traitement de données et théorie(s) dans le champ de l'acquisition. Sept contributions abordent la question de ce croisement, envisageant les liens entre modèles théoriques et/ou méthodologiques pour leur objet d'étude.

Sandrine Ferré et Christophe dos Santos présentent l'expertise d'une méthode pour diagnostiquer les difficultés phonologiques chez les enfants bilingues atteints d'un trouble spécifique du langage. L'expérience est menée avec quatre groupes d'enfants (bilingues et monolingues, avec ou sans trouble spécifique du langage) âgés de 5 ans à 8 ans et demi. Le test créé, LITMUS-NWR-FRENCH, consiste en la répétition de

* Université Blaise Pascal–Clermont-Ferrand, Laboratoire de recherche sur le langage (LRL), EA999.

non-mots. Le choix de ces logatomes a été très contrôlé et différents facteurs de complexité ont été choisis pour mesurer par la suite les effets possibles de la syllabe ou du segment sur les productions phonologiques des enfants. Cet article a la particularité de présenter une méthode ayant des implications directes d'un point de vue clinique. Les auteurs présentent précisément (avec des calculs de spécificité et de sensibilité) ce qu'apporte le test pour diagnostiquer des troubles phonologiques éventuels chez des enfants monolingues/bilingues.

Céline Dugua et Jean-Pierre Chevrot abordent l'influence que peuvent exercer deux approches méthodologiques différentes (transversale *vs* longitudinale) sur les résultats d'une même expérience concernant l'acquisition des liaisons prénominales (déterminant-nom). Après avoir présenté le scénario d'acquisition phonologique de la variable phonologique, lié au modèle constructionniste basé sur l'usage, ils rendent compte d'une certaine stabilité des résultats entre les deux études. Il apparaît ainsi que des méthodologies expérimentales variées peuvent consolider un même modèle théorique.

Damien Chabanal, Loïc Liégeois et Thierry Chanier militent aussi en faveur d'un scénario d'acquisition de la variation phonologique (acquisition de la liaison et du schwa) basé sur l'usage. Dans ce cadre, ils présentent leur corpus dense ALIPE (acquisition des interactions parents-enfant) dont la méthode consiste à recueillir les interactions parents-enfant et à coder les discours adressés à l'enfant *vs* les discours adressés aux adultes. S'ils reconnaissent l'intérêt d'un tel recueil sur de nombreux points, notamment sur la réelle importance que revêt la fréquence dans les acquisitions de patterns phonologiques variables, les auteurs décrivent aussi quelques limites d'une approche écologique longitudinale. Par ailleurs, ils constatent que l'analyse de variables phonologiques en phase d'acquisition nécessite une approche toujours plus granulaire.

Naomi Yamaguchi, Christophe dos Santos et Sophie Kern apportent un nouvel éclairage sur la question de l'harmonie consonantique à travers une étude longitudinale de 4 enfants âgés de un à deux ans et enregistrés à intervalles rapprochés. Ils démontrent que les phénomènes d'harmonies consonantiques proviendraient de deux mécanismes distincts, à savoir une harmonie de remplissage qui donnerait lieu à des harmonies progressives et régressives et une harmonie d'uniformisation se traduisant quant à elle par des harmonies régressives. Les auteurs présentent leur méthode d'analyse de l'harmonie appelée « homogène » et la comparent à deux autres méthodes déjà connues : la méthode « toutes

consonnes confondues» et la méthode «attaques simples». Les auteurs insistent sur l'importance d'évaluer l'acquisition précise des classes naturelles pour étudier l'harmonie consonantique. Par ailleurs, ils observent que «des mêmes données ne conduisent pas aux mêmes conclusions en fonction de la méthode choisie». Les auteurs mettent donc en relief l'importance de la méthode choisie sur la lecture de mêmes données phonologiques.

Helene N. Andreassen fait le choix de combiner deux méthodes pour observer l'acquisition de l'alternance schwa/zéro chez des enfants de suisse romande, âgés de 2 à 4 ans. Elle présente sa méthodologie constituée à partir de données spontanées et semi-contrôlées. Elle justifie de manière convaincante la combinaison nécessaire de ces données pour réfléchir sur les modalités d'acquisitions du schwa. Comme Chabanal, Liégeois et Chanier, Andreassen étudie dans ses données de corpus écologiques le langage adressé à l'enfant (LAE) et ses éventuelles influences sur les productions de l'enfant. Elle étudie également le poids des contraintes phonologiques avec l'influence des structures marquées. Ses conclusions portent sur le fait que la diversité des méthodes employées permet de mieux cerner les stratégies utilisées par l'enfant, stratégies semblant être à la fois intra-grammaticales et extra-grammaticales.

Laetitia de Almeida, Yvan Rose et Maria João Freitas s'intéressent à la production d'attaques branchantes (groupes consonantiques complexes placés en début de mot) par dix locuteurs bilingues portugais-français âgés de 3 à 4 ans. Les enfants sont regroupés dans trois catégories différentes suivant leur exposition aux deux langues, la langue utilisée à la maison, et leur préférence pour une des deux langues. Lors d'une étude transversale, ils sont soumis à un protocole contrôlé consistant en la production de mots à partir de dénomination d'images. Les auteurs comparent leurs résultats à d'autres études portant sur des enfants monolingues français et portugais et utilisant des méthodologies différentes (étude longitudinale, données spontanées...). Les comparaisons révèlent des résultats pour la plupart similaires entre les différentes études, notamment l'acquisition plus rapide des attaques branchantes en français par rapport au portugais. Les méthodes ici convergent donc vers de mêmes conclusions même si des différences interindividuelles subsistent.

Guillaume Roux étudie le passage des proto-mots aux mots à partir d'un corpus longitudinal constitué de productions orales filmées, réalisées par 4 enfants francophones monolingues âgés de un à deux ans.

L'originalité de son étude consiste à associer deux courants théoriques (théorie de l'optimalité et théorie du cadre/contenu) pour expliquer la présence de proto-mots et de mots. Selon lui, des contraintes phonologiques abstraites de type syllabique, envisagées dans le cadre de la théorie de l'optimalité deviennent émergentes lors de l'arrivée des premiers mots. Elles expliqueraient l'essor des premières productions lexicales. Cette apparition serait aussi effective grâce à la possibilité qu'aurait l'enfant de produire de nouveaux sons, grâce à l'apparition d'une plus grande maturité articulatoire à un certain stade du développement, idée que défend la théorie *frame/content*. La complémentarité de courants théoriques est donc mise en avant ici pour expliquer un phénomène lexical à partir de contraintes phonologiques formelles et articulatoires.

En croisant objets phonologiques en développement, méthodes et théories, ce numéro ne peut proposer une synthèse lisse et unifiée, qui poserait des constantes autour de notre réflexion sur l'analyse de l'acquisition phonologique. Pourtant, quelques éléments apparaissent communs dans les démarches des différents auteurs. On notera, pour l'ensemble des contributeurs, le choix de données riches, quantitativement pertinentes pour assurer des mesures statistiques permettant de faire avancer la réflexion de manière objective, dans tous les cas en lien avec la réalité linguistique. Toujours concernant les données, les choix méthodologiques opérés sont toujours en cohérence avec l'hypothèse théorique choisie. Trois contributions (Chabanal, Liégeois et Chanier ; de Almeida, Rose et Freitas ; Andreassen), axées sur l'influence de l'environnement langagier de l'enfant sur les productions phonologiques, s'enquêtent de la langue des parents par le biais de différents moyens (annotation du discours adressé à l'enfant, prise en compte du taux d'utilisation d'une langue par rapport à une autre dans un contexte bilingue, etc.). Les autres contributions, davantage orientées vers des rapports entre le développement phonologique et les niveaux syllabiques (Ferré et dos Santos ; Yamaguchi, dos Santos et Kern) ou lexicaux (Dugua et Chevrot, Roux) font le choix de mots ou de pseudo-mots répondant à des critères très précis, évitant tout biais par la suite dans leurs analyses. Ces critères ont été définis parfois en amont, dans le cadre d'études transversales contrôlées, ou en aval, pour des corpus longitudinaux écologiques. Ils témoignent d'un point de vue partagé par de nombreux auteurs, consistant à dire que des choix différents dans les constructions de syllabes par exemple (effets de longueur, effets de complexité, types de consonne liquide, choix de consonnes dans une

même classe naturelle, etc.) peuvent modifier l'analyse et conduire à des scénarios de développement phonologique contrastés. Nous retiendrons donc que la construction des protocoles de recherche dans le domaine de l'acquisition phonologique revêt la plus grande importance. Le deuxième point à mettre relief concerne le choix de traitements et d'outils statistiques indépendamment des options théoriques choisies. En effet, que l'orientation soit formelle, clinique, bilingue ou davantage tournée vers l'usage, les conclusions s'appuient sur des calculs allant de simples pourcentages à des tests non paramétriques.

Les travaux en acquisition phonologique présentés ici proposent d'avancer des modèles à partir de données conséquentes, objectivant ainsi au mieux leurs résultats par le biais de traitements quantitatifs définissant des tendances. Ces conditions semblent parfois porter leurs fruits, en termes de fiabilité des hypothèses concernant le développement phonologique.

Certains chercheurs (Dugua et Chevrot ; de Almeida, Rose et Freitas ; Andreassen) confortent leurs modèles théoriques en présentant des résultats équivalents issus de méthodes différentes. Cependant, ces recherches s'inscrivent chacune dans leur propre modèle théorique.

Tout modèle a sa propre vision du réel qu'il organise avec ses choix méthodologiques. En phonologie comme dans toute science humaine, nous constatons l'existence de nombreuses théories permettant de présenter différents modèles de développement. Dans tous les cas, la représentation d'une réalité se doit de présenter une description précise du réel et une explication plausible des processus qui le mettent en jeu. Pour cela, chacun des courants théoriques doit reposer sur des principes méthodologiques stables, objectifs et généralisables, c'est ce qu'aura pu démontrer ce numéro.